Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. IV, 1955, col. 812-814

SCAETTA *(Helios)*, Agronome et explorateur (Bicenti, Abruzzes 18.1.1894 — Valencay, Indre, 22.2.1941).

Helios Scaetta, né à Bicenti (Italie), le 18 janvier 1894, commença ses études supérieures à la Faculté d'agronomie de l'Université de Pise, en 1913 ; il s'inscrivait en même temps à l'École d'infanterie pour officiers de réserve, ce qui fit qu'en mai 1915, il était sous-lieutenant sur le front de Goritzia, lieutenant sur l'Izonzo et cité à l'ordre du jour en août 1916, promu capitaine et gravement blessé un mois plus tard. Convalescent, il reprenait ses études à l'université de Bologne et obtenait en 1917 le diplôme de docteur en sciences agronomiques. Envoyé sur le front français, il y tomba gravement malade : ainsi finit sa brillante et brève carrière militaire. En octobre 1919 commençait, plus brillante encore, mais trop brève, sa carrière scientifique. Envoyé en Cyrénaïque, il s'y fit immédiatement remarquer par de nombreuses publications dans les revues agronomiques, coloniales et scientifiques d'Italie, publications parmi lesquelles il faut signaler d'importantes études sur le dattier, et par des projets de colonisation paysanne en Tripolitaine, projets adoptés par le gouvernement italien.

Mais au cours de ces années, le régime fasciste s'était installé et affermi ; or, Scaetta restait résolument et ouvertement attaché aux idées libérales, si bien qu'il dut prendre le chemin de l'exil. C'est ainsi qu'il fut mis en rapport avec notre ministère des Colonies qui, en 1927, lui confiait une mission pour l'étude écologique du Kivu et du Ruanda-Urundi. Scaetta s'était, en effet, spécialisé dans une branche nouvelle de l'agronomie, l'écologie agricole, science complexe qui étudie les rapports du milieu — climat et sol — et des végétaux (spécialement des plantes cultivées), pour arriver à déterminer avec exactitude les possibilités agricoles d'une région déterminée. Or, le climat, le sol, la végétation sont trois domaines d'une infinie complexité, difficiles à interpréter même dans les pays où ils ont été longuement étudiés : on peut se rendre compte de la difficulté des problèmes à résoudre dans une région où ces trois domaines étaient, à cette époque, peut-on dire, inexplorés. D'agronome, Scaetta devint explorateur, et avec une audace, une endurance, une ténacité, un dévouement admirables, se mit à parcourir le vaste domaine, couvert en grande partie de forêts vierges et de hautes montagnes, dont il devait entreprendre l'étude. Il y resta plus de trois ans, y couvrant un parcours de quelque sept mille kilomètres, escaladant des sommets compris entre trois mille et quatre mille cinq cent mètres, comme le mont Kakusi et le volcan Karisimbi, recueillant d'innombrables observations sur le sol, le climat, la végétation et les cultures, ainsi qu'un énorme matériel d'étude : photographies, spécimens d'herbier, échantillons de terre. Chemin faisant, il établissait dans cette région équatoriale, en grande partie déserte, tout un réseau de stations météorologiques, le premier de notre colonie, et établissait sur des sommets de trois mille à quatre mille mètres des pluviomètres totalisateurs, permettant d'étudier le régime des pluies, jusqu'alors inconnu de ces contrées.

Cette activité, pour eux incompréhensible, avait fait de Scaetta, pour les Noirs, un personnage extraordinaire qu'ils avaient surnommé « Katimba milima », l'homme des cimes.

Les résultats de cette longue campagne intéressent directement la physique du globe, la climatologie, la géologie, la pédologie (cette complexe et si féconde science du sol), la botanique et la phytogéographie, en dehors des résultats économiques et agronomiques qu'ils pourront avoir par la suite. Ils ont fait l'objet de nombreuses publications parmi lesquelles il faut mettre hors de pair trois ouvrages considérables, publiés dans les *Mémoires in-4°* de l'Institut royal colonial belge : *Les précipitations dans le bassin du lac Kivu et dans les régions limitrophes* (1933, 108 p.), *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (1934, 334 p.), et *La genèse climatologique des sols montagnards de l'Afrique centrale. Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (1937, 351 p.). Si on y ajoute *Les famines périodiques dans le Ruanda-Urundi* (*ibid.*, 1932, 42 p.), cela fait un ensemble de plus de 800 pages in-4,° avec un grand nombre de planches, de cartes et de diagrammes.

Il est juste d'ajouter que pour réaliser cette œuvre monumentale, il avait eu recours à la collaboration de divers spécialistes appartenant au personnel scientifique de l'Institut agronomique de Gembloux, de la Faculté des Sciences de l'Université de Gand, de notre Institut météorologique et du Jardin botanique de l'État.

Extrêmement spécialisés dans des disciplines diverses d'un abord difficile, on ne peut résumer ici les travaux de Scaetta : on peut dire cependant qu'ils lui ont valu une réputation internationale; ils furent résumés et très élogieusement commentés dans les périodiques scientifiques de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Suède. Dans notre pays, ils permirent à leur auteur d'obtenir les titres de docteur en climatologie et de professeur agrégé de l'Université libre de Bruxelles.

Scaetta ne fut pas entièrement récompensé de son énorme labeur : des facteurs étrangers à la science intervinrent, si bien qu'il fut amené à accepter, en 1937, l'offre que lui fit le gouvernement français d'une mission pédologique en Afrique occidentale française, où il allait continuer, avec le même succès, les recherches entreprises dix ans plus tôt dans notre colonie.

Rentré en France, il étudiait l'important matériel rapporté de ses expéditions, lorsque, une fois encore, la guerre survint. En juin 1940, il dut gagner la zone non occupée, mais son organisme, affaibli par les fatigues de ses voyages et l'excès de travail qui lui était coutumier (sa bibliographie comporte soixante-sept publications), succomba à une pneumonie en février 1941.

M. le professeur Auguste Chevalier, du Museum de Paris, termine ainsi la longue notice biographique qu'il lui a consacrée : « La Science » africaine perd en lui un de ceux qui l'ont » le mieux servie... son nom survivra comme » celui d'un des savants qui ont approfondi » avec le plus d'originalité et de compétence » les rapports encore très obscurs de la végé- » tation, et par suite de l'agriculture, avec les » climats et les sols tropicaux ».

24 juin 1954.
L. Hauman.

Chevalier, Aug., *Rev. de Botan. appliquée et d'Agr. tropicale*, XXI, pp. 269-284 (1941), avec une liste bibliographique de 67 publications. — Institut Royal Colonial Belge, Table décennale, 1940-1950, p. 111.